

Lectures

Les comptes rendus

/

2020

Clara Mortamet (dir.), *L'orthographe. Pratiques d'élèves, pratiques d'enseignants, représentations*

CONSTANZE WETH

<https://doi.org/10.4000/lectures.43988>



Clara Mortamet (dir.), *L'orthographe. Pratiques d'élèves, pratiques d'enseignants, représentations*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2019, 254 p., ISBN : 979-10-240-1170-7.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

¹ L'orthographe est un enjeu social de grande importance. Elle a un effet majeur sur la norme linguistique et sur nos représentations de la langue en général. Matérialisation visuelle de la langue française, elle rend surtout visible la déviance à la norme. Cette déviance à la norme permet ainsi des jeux de langue, c'est-à-dire avec et sur la langue, dans le milieu scolaire comme en dehors de celui-ci. L'orthographe est une composante essentielle des apprentissages scolaires et est ancrée dans la biographie langagière de chacun·e. En effet, l'effort de bien orthographier passe inaperçu lorsque l'emploi des formes correctes devient un automatisme dans la rédaction des textes. En revanche,

l'évaluation de l'orthographe est douloureusement vécue, trop souvent prise comme marqueur des compétences linguistiques et cognitives de la personne.

2 Le livre dirigé par la sociolinguiste Clara Mortamet interroge l'enjeu complexe de l'orthographe dans le contexte de son enseignement. La perspective est centrée sur les deux groupes principalement concernés dans l'apprentissage de l'orthographe : les élèves et les enseignant·e·s. L'ouvrage aborde la norme orthographique et ses variations, les pratiques orthographiques et les discours sur l'orthographe. Ces thématiques sont déclinées dans chacune des trois parties de l'ouvrage, consacrées respectivement aux pratiques des élèves, aux pratiques des enseignants et aux représentations de l'orthographe. L'approche par les pratiques de l'orthographe s'avère pertinente : celles des élèves reflètent les contextes sociaux et linguistiques dans lesquels ils sont ancrés, tandis que les pratiques des enseignants montrent comment l'enseignement de l'orthographe est nourri de discours et de représentations de la langue.

3 L'introduction rédigée par Clara Mortamet pose le cadre thématique dans lequel s'inscrivent les contributions. Elle s'insère dans une réflexion plus large en faisant explicitement référence aux chercheur·e·s qui ont produit des travaux incontournables pour la recherche sur les apprentissages de l'orthographe française. Les références croisées entre les chapitres témoignent de la qualité du travail éditorial réalisé par la coordinatrice.

4 La partie consacrée aux pratiques des élèves présente deux contributions. Dans la première, sans remettre en cause les difficultés de l'orthographe grammaticale, Anne Dister et Marie-Louise Moreau questionnent l'opposition entre l'orthographe lexicale et l'orthographe grammaticale comme une construction sociale, c'est-à-dire comme un moyen de généraliser et de hiérarchiser les types d'erreurs et les scripteurs. Leur analyse de dictées montre que la relation entre l'orthographe lexicale et l'orthographe grammaticale, ainsi que les erreurs des élèves dans chaque catégorie, sont complexes et non binaires. La contribution de Catherine Brissaud et Danièle Cogis va au-delà du plurisystème orthographique. Les auteures analysent les processus cognitifs en jeu dans l'apprentissage de l'orthographe grammaticale, en prenant pour exemple l'accord de genre de l'adjectif lorsqu'il est associé à l'accord en nombre. Elles montrent la complexité des facteurs qui influencent le marquage de l'adjectif. La contribution s'intéresse également à la conception des élèves sur ces mêmes adjectifs et sur leurs formes écrites. Les raisonnements des élèves mettent en évidence que la règle enseignée « l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le nom » se reconfigure constamment pendant le processus de l'apprentissage. Les deux contributions ont le mérite d'ouvrir la discussion sur les aspects sociaux, linguistiques et cognitifs de l'orthographe, au lieu de se contenter d'une réflexion sur les formes correctes et incorrectes.

5 La deuxième partie, consacrée aux pratiques des enseignants, se compose de quatre contributions. Clara Mortamet et Jeanne Conseil examinent l'activité de dictée en classe de CM1. Elles construisent un inventaire des « façons de dicter aidantes » mises en œuvre par les enseignant·e·s, en jouant sur les relations phonie-graphie et à la morphographie de mots. Les auteures analysent ensuite les liens entre les manières de dicter des enseignant·e·s et les pratiques des élèves. Catherine Combaz s'intéresse quant à elle aux postures des enseignant·e·s de l'école primaire, qu'elle met en relation avec leurs « profils ortho-normatifs ». Cette contribution interroge la norme sociale de l'orthographe et de son effet dans l'enseignement. Karine Bonnal analyse les pratiques d'enseignement des morphogrammes et leurs effets sur la progression des élèves. Il apparaît que la contextualisation, les manipulations syntaxiques et la prise en compte des verbalisations métagraphiques des élèves favorisent l'apprentissage. Véronique Miguel Addisu se demande comment les formations didactiques modifient les pratiques des enseignants. Elle démontre qu'au lieu d'apprendre exactement ce qui leur a été enseigné, les enseignant·e·s en formation trient et réinterprètent les savoirs et les réflexions abordés avec les formateur·trice·s. De ce fait, sa contribution résonne particulièrement avec celle de Catherine Brissaud et Danièle Cogis qui montrait, du côté des élèves, comment des règles enseignées sont constamment reconfigurées pendant le processus d'apprentissage.

⁶ La troisième partie réunit quatre contributions qui interrogent les « représentations que les francophones se font de leur langue » (p. 13). Elle explore en particulier les représentations d'acteurs dont le discours sur l'orthographe et les « problèmes » de sa maîtrise est moins souvent questionné : les jeunes de collège et de lycée, dans la contribution d'Hélène Le Levier, et les élèves de primaire et de collège suivie·s en orthophonie, dans celle de Mickaël Lenfant. Ces deux contributions montrent que les enfants et les jeunes sont loin de négliger le pouvoir lié à l'orthographe, et qu'ils ressentent la nécessité de contrôler constamment leur orthographe, même dans les situations moins formelles. La puissance de l'orthographe apparaît étroitement liée aux modalités de son acquisition, qui à son tour est ancrée dans une culture scolaire. La contribution suivante d'Évelyne Delabarre donne un aperçu des affects associés à la dictée publique. S'appuyant sur des observations et une enquête par questionnaires, elle analyse le rapport particulier que chacun·e entretient à l'orthographe. Selon l'auteure, celui-ci mêle des sentiments d'amour, parfois de soumission, mais aussi d'insécurité. La dernière contribution du livre est un texte de Claude Gruaz qui rappelle les incohérences de l'orthographe du français aujourd'hui ainsi que les réformes menées au cours du XXe siècle pour les « rectifier ». Il milite pour libérer l'orthographe en laissant chacun·e choisir de suivre la norme ou de préférer une forme d'écriture plus transparente.

⁷ En fin de compte, il s'agit d'un livre important, à juste titre interdisciplinaire. Au mieux, il pourra amener à une recherche sur l'orthographe plus inclusive, entre didactique, psycholinguistique et sociolinguistique. Nous suivrons donc Clara Mortamet qui, dans son introduction, propose de lire les textes dans ce livre comme une invitation à questionner notre regard sur les pratiques et l'enseignement de l'orthographe.

Pour citer cet article

Référence électronique

Constanze Weth, « Clara Mortamet (dir.), *L'orthographe. Pratiques d'élèves, pratiques d'enseignants, représentations* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 23 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/43988> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lectures.43988>

Rédacteur

Constanze Weth

Constanze Weth est professeure assistant à l'Université du Luxembourg et dirige l'Institut de recherche sur le multilinguisme (MLing). Ses recherches portent sur l'acquisition et les pratiques de l'orthographe dans des contextes multilingues ainsi que sur la visualisation des structures grammaticales dans le domaine de la didactique des langues.

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors